

Zeitschrift: Saussurea : journal de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 45 (2016)

Artikel: Henri-Albert Gosse l'enchanteur et la fondation de la Société helvétique des sciences naturelles
Autor: Schaetti, Bernard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1098982>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Henri-Albert Gosse l'enchanteur et la fondation de la Société helvétique des sciences naturelles

On ne peut comprendre un sentiment que dans le lieu où il fut conçu.

Lamartine

L'actuelle Académie suisse des sciences naturelles, alors nommée Société helvétique des sciences naturelles, fut fondée en 1815 à Mornex, sous le Salève, par un pharmacien naturaliste de Genève, Henri-Albert Gosse (1753-1816), et un pasteur et savant bernois, Jacob Samuel Wytttenbach (1748-1830) (figure 1). Double bicentenaire, donc, à honorer : Gosse, qui allait mourir seulement quelques mois après cette fondation, s'agaçant des retards que lui semblait prendre l'entreprise, pressentait que cette fédération des naturalistes de Suisse, un pays neuf auquel sa si chère République venait d'être réunie, porterait l'essentiel de son legs à la fois scientifique, politique et personnel. La société qu'il appelait de ses vœux devrait doubler d'une forme de diète scientifique la constitution du nouveau pays, par-delà la diversité des cantons : une « République » de naturalistes suisses, selon l'expression consacrée, tant amateurs qu'érudits, tous emportés par le vent patriotique qu'allait produire la communication mutuelle de leurs connaissances.

Malgré des prémices difficiles (deux tentatives antérieures, en 1787 et en 1802, furent en effet les victimes des remous de l'époque), la Société helvétique des sciences naturelles - Gosse préférait l'expression, plus oblatrice, « pour les sciences naturelles » (MAILLART-GOSSE, 1915, p. 24-25) - est parvenue dès le commencement de ses deux siècles d'existence à représenter le savoir suisse de la nature tout en instituant le souci de sa conservation. De ses travaux sont par exemple issus, la même

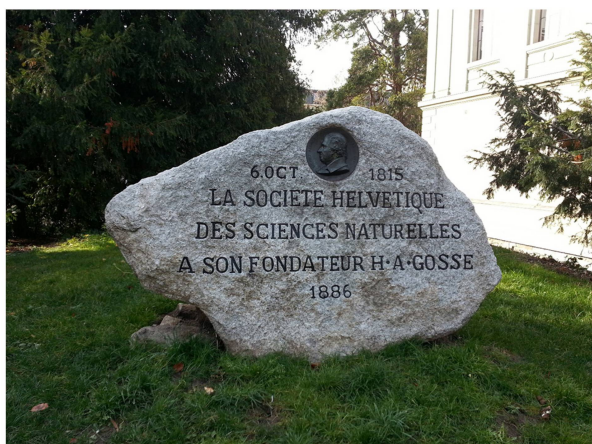


Figure 1. Stèle en commémoration de la fondation de la Société helvétique des sciences naturelles et en hommage à Henri-Albert Gosse placée au parc des Bastions en 1886. (Photographie : B. Schaetti)

année 1909, le Parc National et la Ligue Suisse de protection de la nature, devenue Pro Natura. Dès le XIX^{ème} siècle, son évolution conjuguait *élargissement*, par la création de sociétés régionales et, plus tardivement, par l'internationalisation, et *approfondissement*, la spécialisation scientifique s'accusant toujours plus, notamment en raison d'un fonctionnement en sections (botanique, géologie, médecine...) et en commissions (les premières concernèrent l'harmonisation des poids et mesures et le contrôle des eaux thermales). Peu à peu, la Confédération allait prendre elle-même en charge ces questions aussi importantes pour la gestion publique que sont la cartographie, la météorologie, la géologie ou l'hydrologie. Plusieurs mutations structurelles furent dès lors nécessaires pour maintenir la pérennité de la Société, d'autant que son financement était fortement dépendant de l'Etat. Devenue Académie suisse des sciences naturelles (sous l'égide de l'Académie suisse des sciences), elle est aujourd'hui reconnue comme « une institution de promotion de la recherche » et offre son expertise sur une quantité de thèmes ayant trait notamment au climat et à l'environnement, notamment dans l'espace alpin. Elle fédère 45 associations et 29 sociétés régionales ou spécialisées et ne gère pas moins de 130 unités d'organisation réparties en six plateformes thématiques : biologie, chimie, géoscience et mathématiques, astronomie et physique, sciences naturelles et régions, science et *policy*. On évalue autour de 35 000 les naturalistes concernés par ses activités en Suisse et dans le monde (KUPPER & SCHÄR, 2015).

A l'origine, comme le voulaient Gosse et Wytttenbach, il s'agissait par cette société de conception nouvelle de « faire progresser la science et de se mettre au service du pays sur les plans politique, économique et philanthropique » (premier article des statuts, cité par KUPPER & SCHÄR, 2015, p. 282). Cette quadruple ambition était bien à la mesure du personnage qu'était Henri-Albert Gosse. Fils d'un libraire réputé, devenu pharmacien grâce à de brillantes études à Paris - un peu malgré lui, car il aurait sans doute préféré une carrière plus purement scientifique -, il tenait un rang d'agitateur de l'intelligentsia genevoise à une époque où la ville connaissait un engouement extraordinaire pour les sciences (il est vrai qu'elle n'offrait guère d'autres distractions). Fondateur et animateur de sociétés savantes - la Société helvétique des sciences



Figure 2. Fontaine des deux amants (avec le chien Castor), construite au pied du Mont Gosse. En haut, à droite, le Temple de la Nature et, au centre, la maisonnette de l'ermitage. (Dessin d'Henri-Albert Gosse. BGE, papiers de la famille Gosse, ms. 2624/66)

naturelles est une émanation de deux sociétés qu'il avait créées antérieurement : la Société de physique et de sciences naturelles (SPHN), en 1791, et la Société des naturalistes, en 1803 -, correspondant de l'Académie des sciences de Paris, dont il a été à deux reprises lauréat, professeur de sciences naturelles (il donnait des cours de minéralogie, de géologie et de botanique, organisait des sorties sur le terrain, étudia avec passion les blocs erratiques), voyageur à ses heures et explorateur des Alpes, entrepreneur d'industrie (il lança avec Charles et Marc-Auguste Pictet une faïencerie éphémère aux Pâquis (SIGRIST & GRANGE, 1995) et chercha à commercialiser des eaux minérales artificielles, ce qui donna le Schweppes, du nom de son associé allemand), administrateur des prisons, des hôpitaux et des bâtiments comme adjoint au maire lors de l'annexion de Genève à la France (1800-1801), éducateur, philanthrope (il parraina une école ménagère à Monnetier, fit construire des fontaines - figure 2), et, parallèlement, sorte de philosophe Démocrite, attifé comme un ermite, faisant en clopinant avec son âne Drindrin et son chien Castor les allers et retours entre l'officine et la retraite qu'il s'était bâtie aux portes de Genève, à Mornex, sur le morne qu'on appelle depuis « le Mont Gosse », asile rousseauiste où il vivait à l'écart des hommes et calmait sa migraine (PLAN, 1909).

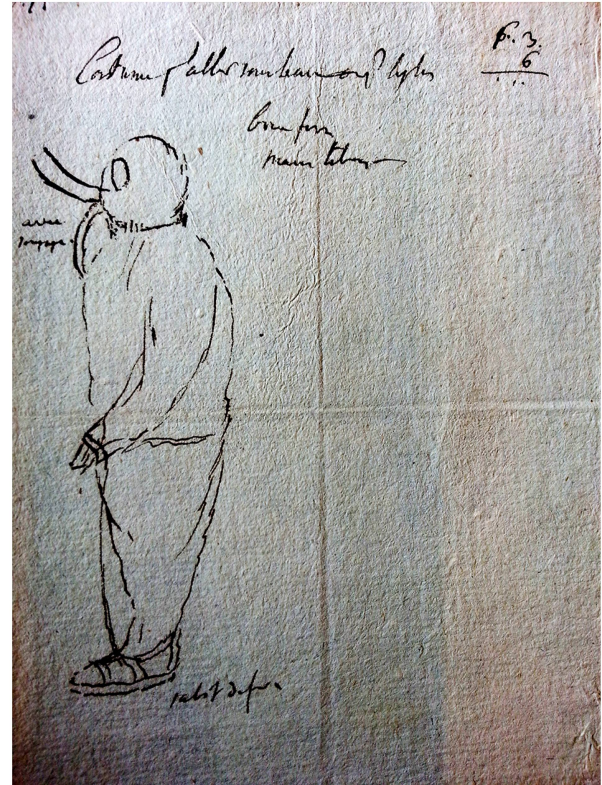


Figure 3. Costume de scaphandrier. (Dessin d'Henri-Albert Gosse. BGE, papiers de la famille Gosse, ms. 2651)

L'énergie déployée par ce diable boiteux donne le tournis. Moderne et humaniste, le pharmacien concocta le « baume du Berger », un onguent antiseptique, et chercha dans la peau des lézards de quoi soulager les maladies contagieuses ; il dut sa gloire parisienne à deux études sur les maladies qui surviennent aux doreurs et aux chapeliers. L'inventeur améliora l'étanchéité des chaussures, la combinaison des scaphandriers, conçut un char amphibie qui est aussi un bateau à roues (figures 3 & 4). Le chimiste étudia les gaz utiles aux aérostats, la décoloration par le chlore qui efface les passeports, la « terre de pipe » pour les faïences ; il tira profit de sa capacité toute personnelle à régurgiter

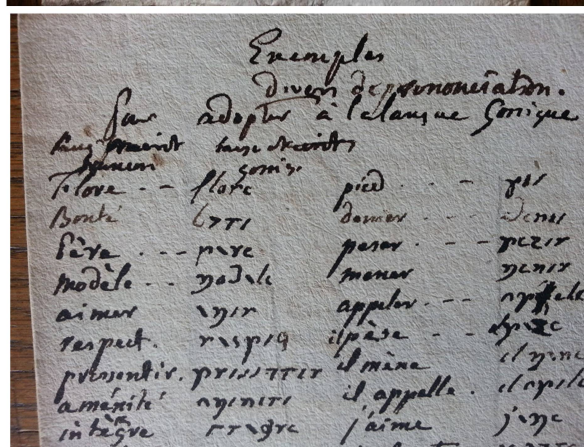
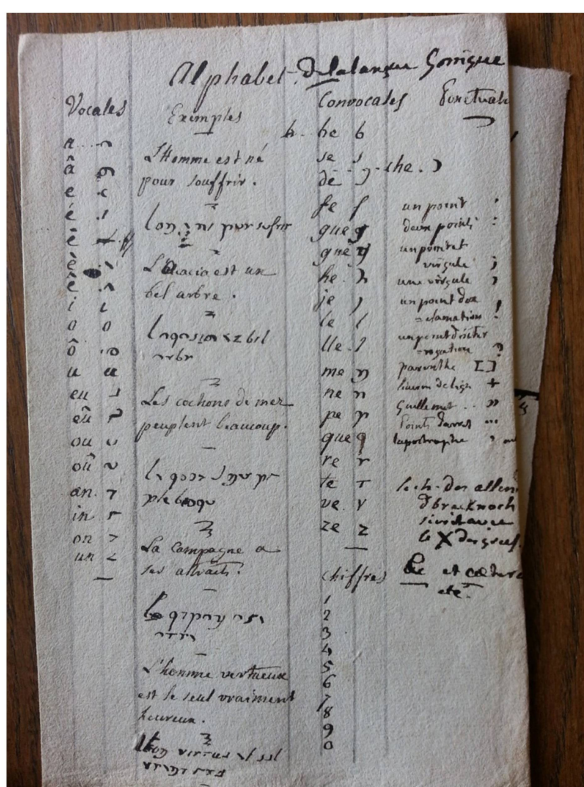


Figure 4. Bateau-chariot. (Dessin d'Henri-Albert Gosse. BGE, papiers de la famille Gosse, ms. 2651)

les aliments pour mener des expériences sur les suc gastriques. Le collectionneur rassemblait ses merveilles dans son cabinet, dont un « minotaure » empaillé et la momie d'un saint Benoit dérobée dans une église lors de son séjour à Paris (SIGRIST & RATCLIFF, 1999). Il fut aussi créateur de jardins, pour donner ses cours, acclimater des plantes, faire ses observations en physiologie et en systématique végétale (SIGRIST & BUNGENER, 2008). Il s'intéressait à toutes les sciences et se rêvait sans doute un peu poète. Il possédait une ménagerie, et regretta de n'avoir pu obtenir de kangourou. Il inventa un nouvel alphabet pour simplifier l'enseignement et nomma cette glose « la langue gossique » (figures 5 & 6).

Il faut sans doute faire la part entre la rêverie fugace des après-midis de solitude, les griffonnages dont ses archives regorgent, et ses projets de réelle envergure. On a vu que l'homme savait ruminer. A partir de 1801, Gosse quitte ses fonctions politiques pour mieux se consacrer à l'éducation de son fils (qu'il ne tardera pas à envoyer en pension) et cesser de compromettre son patriotisme. Il acquiert à Mornex, où l'air est sec et pur et où la vue s'étend sur la chaîne des Alpes jusqu'au Mont-Blanc, les ruines du château des comtes de Genève (selon lui, des amis du peuple avant la lettre). Il clôtura le terrain et le réaménagea, chassa les vipères et arracha les ronces : œuvre civilisatrice et premier enchantement. Il en fit son « Hermitage » et nomma ce séjour : *Mon Bonheur* (ce pouvait devenir aussi l'éventuel refuge familial en cas de troubles sérieux en ville). Il fit bâtir une maisonnette en tavillons de deux pièces carrées superposées, le tout surmonté d'un clocher (figure 7), ainsi qu'un bâtiment de service en style chinois. Les ruines du château furent aménagées en belvédère. Gosse installa une ménagerie et un jardin botanique où il cultiva des plantes alpines et médicinales et acclimata des exotiques. Il arrangea des promenades, disposa des cabinets de verdure et des bosquets décoratifs. L'ensemble sera agrémenté en 1812 d'un temple de la Nature, pavillon octogonal, surmonté d'un balcon, où seront installés les bustes des grands précurseurs, que Pictet dans son compte rendu qualifie de savants « sentimentaux » : Linné, Bonnet, Saussure, Haller et Rousseau. Le choix est patriotique. La centralité de Linné est due, comme déjà chez Rousseau, à son statut de « législateur » des sciences naturelles (SCHÆTTI, 2012). Le pourtour est planté d'acacias (un autre emblème maçonnique se retrouve d'ailleurs sur la maison et dans le granit polygonal placé en haut d'une allée d'acacias et de peupliers). Ce temple de la Nature allait jouer un rôle central lors de la cérémonie de fondation de la Société helvétique des sciences naturelles.

Gosse passe des heures de méditations heureuses à Mornex, à s'occuper de son jardin, à recopier des poèmes, à répondre à ses correspondants, à soigner gracieusement les paysans de l'entourage,



Figures 5 & 6. Principes et exemples de l'écriture « tachygraphique » inventée par Henri-Albert Gosse. (BGE, papiers Gosse, ms. 2651)

à réfléchir en géologue sur le transport des blocs erratiques qui parsèment le Petit Salève, en bref, à philosopher perpétuellement sur le mouvement perpétuel. Il écrit à son fils, envoyé en Allemagne chez les Moraves : « Je suis affecté à Genève de toutes ces choses parce que j'y suis nerveux, mais ici je les oublie. La belle nature qui frappe tous mes sens, l'air tonique que j'y respire me raniment et me rendent extrêmement bon et éloigné de toute vengeance. Je m'y complais à lire les ouvrages de Pope, de Bonnet, de Rousseau, de Saussure et des botanistes philosophes. Je tire de tous ces auteurs, pour ainsi dire, l'essence et je me trouve heureux, surtout quand mes pensées se dirigent vers toi dont les travaux et toutes les idées semblent tendre vers la vertu et vers notre bonheur. » (cité par PLAN ; 1909,

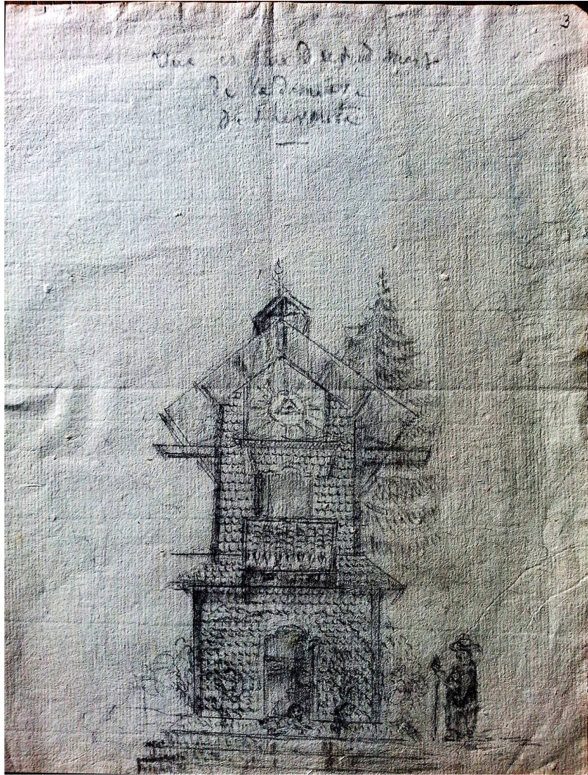


Figure 7. Maisonnnette de « Mon Bonheur » couverte de tavillons, à deux étages surmontés d'un clocher. L'emblème des deux triangles dans un cercle ornés de quatre flammes exprime allégoriquement la nature du Solitaire, composée de matière et d'âme (PLAN, 1909, p. 468). (BGE, papiers de la famille Gosse, ms 2625/5)

p. 461) Des voyageurs curieux viennent parfois le tracasser par leurs hommages, lui déposent des lettres qu'il recopie dans un carnet : l'ermitage et son solitaire acquièrent peu à peu une renommée internationale (GUICHONNET, 1965). Gosse pense aussi à sa mort et dessine son tombeau.

L'identification à Rousseau semble totale. Pourtant, Gosse ne rompt pas ses liens sociaux avec le microcosme genevois, où il poursuit son rôle d'aiguillon culturel. Toujours actif à la SPHN, il fonde encore, on l'a dit, en 1803, avec quelques amis (Jurine, Delluc, Follot) une Société des naturalistes, qu'il souhaite plus concernée que la précédente par les sciences naturelles (SIGRIST, 1990). A la même époque, il lance (sans succès) le projet babylonien d'un nouveau jardin botanique urbain en quatre sections, couplé avec les onze petits immeubles d'un institut scientifique (SIGRIST & BUNGENER, 2008). Sa correspondance avec les savants suisses et étrangers reste intense. L'idée d'une société fédératrice des naturalistes suisses, qui était dans l'air, se concrétise enfin lors de la réunion de Genève à la Suisse. Le patriotisme républicain et genevois de Gosse s'en trouve comme dilaté. La Société sera itinérante et fera l'union du pays, mais Gosse n'en impose pas moins l'idée de Genève, et plus encore de Mornex, comme point de départ et lieu de ressourcement périodique : « Une réunion de

membres de la Société aura lieu tous les cinq ans à Genève, afin de pouvoir de nouveau s'électriser auprès des bustes des hommes célèbres de la Suisse dans la Solitude que possédait M. Gosse à Mornex » (Lettre de Gosse à Wytttenbach du 19 novembre 1815, citée dans MAILLART-GOSSE, 1915, p. 36). Selon une idée déjà présente chez Saussure, la situation de Genève en fait la Mecque des naturalistes, « le canton le plus riche en histoire naturelle dans tous les genres » (*ibid.*). Face au sublime et pur Mont-Blanc, saisis et eux-mêmes purifiés par la vue très large qu'offre le paysage depuis l'ermitage (même si Pictet dans le compte rendu de la cérémonie a une nette tendance à l'étirer au-delà de ce qu'elle peut offrir), « électrisés » par l'agencement du temple de la Nature, conçu comme une pile où rayonnent les esprits des grands hommes (on dirait un baquet de Mesmer gorgé de magnétisme animal), gratifiés de symboles, d'emblèmes, d'hymnes, de prières en hommage à la Nature et au Créateur, les membres de la Société auraient dû venir périodiquement en pèlerinage à Mornex rendre grâce aux mânes de leurs pères fondateurs.

Quelques dizaines d'années après la mort d'Henri-Albert Gosse, son petit-fils Hippolyte-Jean (1834-1901) traçait dans deux lettres à un de ses amis l'histoire de la propriété de Mornex et relatait au passage l'origine de la Société helvétique des sciences naturelles :

« A la suite d'une réunion accidentelle de quelques amis dans son ermitage, mon grand-père avait conçu l'idée de former une société nomade et amicale des naturalistes suisses. Voici comment cette idée lui était venue. Les convives s'étaient avisés de baptiser un arbre qu'il avait planté au centre de son jardin. L'écuelle qui avait servi au baptême fut envoyée à Sèvre pour y être peinte et fut découpée et distribuée entre les assistants qui formèrent une petite association philanthropique sous le nom d'ordre de l'Ecuelle merveilleuse. La réunion des naturalistes suisses fut une extension donnée à cette idée dans laquelle il fut confirmé par M. le professeur W[y]tttenbach de Berne. Ces deux amis en 1814 et 1815 s'occupèrent sans relâche de la réaliser. Ils écrivirent à tous les savants de la Suisse pour qu'ils se rencontrassent à Genève dans le mois d'octobre 1815, ce qui eut lieu en effet le 6 de ce mois et ainsi fut fondée la Société helvétique des sciences naturelles, qui elle-même fut le modèle des congrès scientifiques nomades qui se sont répandus depuis lors dans tout le monde entier. Cette première réunion se composait de 35 membres dont la Société de physique et d'histoire naturelle et la Société des naturalistes de Genève formaient le noyau. » (BGE, papiers de la famille Gosse, ms 2624)

Une curieuse mythologie familiale semble avoir superposé dans l'esprit du petit-fils le moment de fondation de la Société helvétique des sciences naturelles et le divertissement qui avait occupé un



Figure 8. Costume du Grand Enchanteur. Dessin d'Henri-Albert Gosse. «Une vaste pièce de cuir arrondie supérieurement recouvrait les épaules et venait s'agrafer devant la poitrine ornée d'un Soleil rayonnant en laiton poli ; elle surmontait sa tête, dont les cheveux ne paraissaient que pour faire sentir sa majesté de la maturité de son âge. Son front était ceint d'un bandeau de peau d'ours noir avec les longs poils dirigés supérieurement et auquel était fixée très artistiquement une double série de plumes de paon des mieux choisies. Des souliers chinois lui servaient de chaussures, une hallebarde genevoise était dans sa main gauche et lui servait de soutien et un marteau mystique était supporté par sa main droite.» (Henri-Albert Gosse, *Histoire de l'Ordre de l'Ecuelle merveilleuse*, BGE, papiers de la famille Gosse, ms. 2624/5)

été (en 1811) son grand-père et quatre habitant-e-s de Mornex, comme le raconte un manuscrit de Gosse au style troubadour (BGE, papiers Gosse, ms.fr. 2651). Dans ce jeu de rôle médiéval, Henri-Albert incarna l'Enchanteur, un certain M. Pattey fut nommé Grand Bramin, et les dames Coindet, Giro et Thoméguez devinrent les trois fées marraines d'un cerisier à fleurs doubles, baptisé Catsulo, des premières lettres de leurs prénoms. Gosse fit à cette occasion un éloge de Linné, comme il le fera à nouveau lors de la fondation de la Société helvétique des sciences naturelles. Par la suite, l'écuelle de terre mêlée de café qui servait à bénir l'arbre fut divisée en cinq parts confiées aux célébrants comme symboles d'appartenance au jardin merveilleux. L'idée vint alors de fonder l'Ordre de Chevalerie de l'Ecuelle merveilleuse, avec maints déguisements et rituels inventés, et tout le cérémonial afférent (figure 8).

Des règles fondamentales furent rédigées ; on passa des invitations, conçut des costumes, on imagina une mise en scène, avec figurants, sons et lumières. Le 25 août 1811, les invités montèrent en char au Mont Gosse, assistèrent au spectacle imaginé et interprété par le Grand Enchanteur et passèrent une journée de réjouissances : tours de magie, danses, chansons. Ainsi, l'amusement d'un été fut-il la répétition générale de la fondation de la prestigieuse Société helvétique des sciences naturelles ! Gosse, sans qu'il en ait eu vraisemblablement conscience, s'essayait à la mise en scène, plaçait ses figurants, testait l'effet de son décor, enfin, performait, si l'on peut dire, son verbe et son charisme « d'ancien sacrificateur des premiers siècles du monde » (Pictet *dixit*). Comme le crut son petit-fils, l'épisode de l'Ecuelle merveilleuse révèle sans doute mieux que tout autre témoignage historique ses motivations sentimentales profondes.

Bernard SCHAETTI

Le compte rendu des journées des 5, 6 et 7 octobre par Marc-Auguste Pictet (1752-1825), principal promoteur de la Société helvétique des sciences naturelles à partir de 1815 (SIGRIST, 2011) et très proche ami d'Henri-Albert Gosse, n'a, à notre connaissance, jamais été publié dans son intégralité. Le discours de Gosse, en revanche, est un morceau obligé de toute évocation de l'événement (la source en est l'extrait qu'en donne PLAN, 1909, pp. 515-516). Une lettre de Gosse à Wyttenbach, datée du 18 octobre 1815, dans laquelle il cherche à s'excuser de l'inconvenance de réciter une prière au milieu d'une collation (MAILLART-GOSSE, 1915, pp. 27-29), en donne une version plus courte et plus sobre, mais pas moins solennelle. Le manuscrit original de Marc-Auguste Pictet se trouve dans les papiers de la famille Gosse de la Bibliothèque de Genève, ainsi qu'une transcription tapuscrite : BGE, papiers de la famille Gosse, série 1 (Ms. fr. 2625/3). L'orthographe et la ponctuation ont été modernisées.

Sources bibliographiques

- GUICHONNET, P. (1965), Une visite au Mont-Gosse. *Musées de Genève*, 58, p. 2-5
- KUPPER, P. & B. C. SCHÄR (2015). « Une organisation simple et sans prétention » : A propos de l'histoire de l'Académie suisse des sciences naturelles, p. 281-295. In : Kupper, P. & B. C. Schär (éd.). *Les naturalistes : à la découverte de la Suisse et du monde (1800-2015)*. Baden, Hier und Jetzt.
- MAILLART-GOSSE, H. (1915). *La fondation de la Société helvétique des sciences naturelles en 1815 : correspondance de H.-A. Gosse et S. Wyttenbach*. Genève, A. Kundig, 55p.
- PLAN, D. (1909). *Henri-Albert Gosse (1753-1816) : un Genevois d'autrefois*. Paris, Fischbacher ; Genève, Kundig, 522 p. et CIX p.
- SCHAETTI, B. (2012). Jean-Jacques Rousseau, le plus célèbre des botanistes amateurs. *Saussurea*, 42, p. 99-109.
- SIGRIST, R. (1990). *Les origines de la Société de physique et d'histoire naturelle : (1790-1822) : la science genevoise face au modèle français*. Mémoires de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, vol. 45, fasc. 1, 236 p.
- SIGRIST, R. (2011), Marc Auguste Pictet. In Dictionnaire historique de la Suisse, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F21593.php>
- SIGRIST, R. & P. BUNGENER (2008). The first botanical gardens in Geneva (c. 1750-1830): private initiative leading science. *Studies in the History of Gardens & Designed Landscapes*, 28, p. 333-350.
- SIGRIST, R. & D. GRANGE (1995). *La faïencerie des Pâquis. Histoire d'une expérience industrielle (1786-1796)*. Genève, Passé Présent, 174 p.
- SIGRIST, R. & M. RATCLIFF (1999). Jurine, défenseur de Bonnet : le débat sur les monstres dans les sociétés savantes genevoises (1802-1815), p. 377-414. In R. Sigrist, V. Barras & M. Ratcliff. *Louis Jurine, chirurgien et naturaliste (1751-1819)*. Chêne-Bourg, Georg.

Quelques détails sur l'origine et la formation de la Société Helvétique centrale pour les sciences naturelles

[Par] Monsieur le Professeur [Marc-Auguste] Pictet

Introduction

Divers savants suisses avaient formé en 1797 sous le nom de Société Helvétique une réunion annuelle qui avait quelque rapport avec celle dont nous nous proposons de faire connaître l'origine. Pendant quelques années ces assemblées eurent du succès, elles se tinrent dans différentes parties de la Suisse; leur suspension n'a eu lieu que par l'effet, toujours désastreux pour les sciences, des révolutions et de la guerre.

Faits

M. Gosse, citoyen de Genève, jugeant que la réunion des Genevois à la Confédération helvétique était un moment favorable pour mettre à exécution le projet de former une société de naturalistes suisses, que M. Wyttenbach, curateur de l'Académie de Berne, avait conçu il y a environ vingt ans, et qu'il avait communiqué alors, proposa cette réunion aux deux sociétés genevoises occupées de l'étude de l'histoire naturelle, dont il était pour le moment le président, savoir, à celle de Physique et d'histoire naturelle et à celle des Naturalistes séantes à Genève. Ces sociétés ayant approuvé ce projet et désirant y coopérer, M. Gosse invita les savants suisses avec lesquels il était en correspondance à se rendre à Genève le 5 octobre 1815, pour former le noyau d'une Société helvétique centrale pour le progrès des sciences naturelles. Ses invitations eurent le succès qu'il en espérait et sa proposition fut accueillie avec enthousiasme par un grand nombre de savants suisses. Ceux d'entre eux qui se rendirent à Genève le 4 octobre furent au nombre de treize¹ ; ils auraient été plus nombreux si l'éloignement pour ceux de Zurich, de Bâle et de Schaffhouse, l'état maladif

1 Treize, en effet, car il manque un Vaudois dans le compte établi par Sigrist (1990, p. 98). Il cite sept Bernois : Wyttenbach père et fils, Studer père et fils, Meyer, L. E. Schaerer, N.-Ch. Seringe ; mais seulement six Vaudois : D.-A. Chavannes, Ch. Lardy, F. Wyder, J. de Charpentier, L. Levade, Fr.-R. de Dompierre. Les Genevois étaient au nombre de dix-neuf : H.-A. Gosse, M.-A. Pictet, J.-P. Pictet, G. De la Rive, J. P. Vaucher, M. Micheli, J.-A. Colladon, L. Odier, J.-P. Maunoir, C.-T. Maunoir, J. Necker, L.-A. Necker, P.-F. Tingry, N. T. de Saussure, Ch.-V. de Bonstetten, P. Prevost, L. Jurine, H. Boissier, F.-I. Mayor (*ibid*, p. 99, note 8). Dans le compte rendu de Pictet est signalé en outre Louis Perrot[-Jacquet]-Droz (1787-1865), naturaliste établi à Chambésy, mais d'origine neuchâtelaise, ce qui pourrait étendre la représentativité cantonale de la réunion... Au total, donc, trente-trois naturalistes présents à la fondation, le compte de Pictet est bon. Mais pour n'oublier aucune célébrité, citons encore le nom du faux ermite que Gosse plaça à l'entrée de son domaine. Il s'agit de Pierre Penard, un chansonnier que Gosse surnommait « l'aveugle officiel de Mornex ». Rodolphe Töpffer n'aurait pas trouvé mieux.

de quelques-uns et des occupations majeures de quelques autres, ne les eussent empêchés de se rencontrer à cet intéressant rendez-vous.

Les savants des différents cantons furent reçus par les Sociétés genevoises, comme ils devaient le présumer, c'est-à-dire avec la cordialité de vrais Suisses et l'expression d'une vraie sincère joie. Chacun de leurs membres fit tout ce qui put dépendre de lui pour rendre agréable et utile à leurs nouveaux compatriotes le court séjour qu'ils se proposaient de faire à Genève.

M. Gosse proposa à tous les naturalistes suisses arrivés et aux membres des deux Sociétés genevoises de se rendre le matin du 6 octobre à la solitude champêtre qu'il possède sur Mornex, derrière le Mont de Salève, pour y prendre une collation analogue à la simplicité du lieu; il devait en même temps faire connaître aux invités non seulement ce site, si curieux par les phénomènes dont il a été le théâtre, et si beau par son unique position, mais encore il voulait leur montrer des faits probants géologiques relatifs à un mémoire de présidence qu'il devait lire aux deux Sociétés genevoises.

Après que les invités eurent parcouru les ingénieux et simples bâtiments qui composent ce petit ermitage; après qu'ils eurent jugé des jouissances et du bonheur que son propriétaire devait goûter au milieu d'une petite collection d'animaux choisis, renfermés la plupart dans des cages spacieuses et élégantes, ou dans des lieux appropriés à leur nature; de plantes de diverses contrées rangées et étiquetées avec soin; et de bosquets naturels distribués sans confusion et avec agrément; ils se transportèrent dans les parties de cette singulière habitation, d'où l'on pouvait admirer la beauté de ses alentours, surtout, dans une journée où le ciel sans aucun nuage et une température des plus douces, jointe à l'air pur et léger qu'on y respirait, rendaient toutes les impressions sentimentales et plus vives et plus agréables. Chaque observateur avait devant les yeux le tableau de la nature le plus imposant. D'un côté, les cimes du Mont-blanc, qui réunies à la chaîne des Alpes établissaient à l'est une bordure frangée du plus brillant argent, surmontaient l'amphithéâtre majestueux de montagnes, plus ou moins élevées, plus ou moins escarpées, de divers ordres, de diverses natures et de différentes teintes: quelques-unes présentaient l'aspect le plus sauvage et leurs roches nues taillées à pic, tandis que d'autres offraient un mélange de forêts antiques, de prairies verdoyantes, de culture et même de villages assez rapprochés et à d'assez grandes élévations. Une plaine immense, entrecoupée de collines inégales en hauteur et en formes, donnait de toute part l'aspect d'une culture soignée et d'une nature sauvage. Quatre torrents, dont le central le plus considérable est celui de l'Arve, serpentaient çà et là au milieu de ces contrastes étonnants et présentaient les désastres que l'on doit s'attendre de courants inopinément accrus, ou par la fonte des

neiges, ou par l'abondance des pluies; leur murmure se faisait entendre dans le lointain et ajoutait aux charmes de ce brillant et unique paysage. D'un autre côté, le Mont de Salève offrait à l'ouest, par son aridité, et la quantité d'immenses blocs granitiques qui y sont répandus, une opposition frappante au tableau précédent; et le nord enchantait tous les yeux par une vue lointaine du beau Lac Léman, par celle d'une partie du Chablais, des cantons de Vaud, de Fribourg et de Neuchâtel; elle se terminait par la longue bordure vaporeuse de la chaîne du Jura. La plupart des invités reconnaissaient dans une partie de ce tableau les lieux où ils avaient laissé pour le moment leurs familles chéries et tous les plaisirs de leur existence.

Enfin, tout semblait se réunir pour faire savourer avec délice à tous ces admirateurs de la belle nature, le sentiment exquis du plus parfait bonheur.

A l'harmonie des sons répétés par la cloche de l'ermitage, chacun des conviés dirigea sa marche vers le lieu où les attendait un repas frugal. Un vieillard respectable par sa moralité, privé de la vue et dans l'indigence, s'offrit aux premiers regards; il avait été placé par le solitaire sur un banc de gazon, ombragé par des branches de sapin, de mélèze et de divers arbres étrangers déjà acclimatés dans ce séjour champêtre; là, il devait participer à la joie commune. Sa tête en partie chauve laissait encore étaler quelques cheveux grisonnants sur des haillons de peau, dont il était couvert; sa barbe blanche majestueuse par son volume et toute ondoyante ornait sa vaste poitrine; le silence et le repos avec lesquels se présentait à l'arrivant cet homme malheureux le firent prendre par les uns pour le vrai ermite et par d'autres pour une statue parfaite qu'avait placée M. Gosse pour occasionner une surprise agréable qu'on rechercherait en vain dans les beaux palais.

On arriva enfin par un sentier tortueux au lieu du rassemblement. C'était sous le temple que M. Gosse a érigé à la bonne Nature.

Une promenade circulaire toute verdoyante, ornée de peupliers vigoureux et d'humbles acacias, se présentait d'abord sur un plateau élevé, d'où l'on pouvait jouir du plus ravissant spectacle; elle entourait huit pilastres en pierres brutes, bien espacés, et dans les proportions de la plus belle architecture, verdoyants eux-mêmes par des rameaux de lierre qui serpentaient de toute part en montant sur leurs faces rocailleuses; des guirlandes et des faisceaux de feuilles et de branches de chênes semblaient les lier entre eux. Un vaste plafond aplati, imitant des poudingues, et une architrave surmontée de créneaux à moitié démolis, recouverts de mousses de feuillage, étaient supportés par ces pilastres. Le tout donnait quelque idée de ces ruines des anciens temples de la Grèce dédiés à des divinités païennes.

Un belvédère, d'où l'on jouissait d'un aspect encore plus enchanteur, assez spacieux pour se réunir



Vue du Faucigny depuis le Mont Gosse

pour un petit banquet était au-dessus du bâtiment champêtre ; on y parvenait avec facilité et sans aucun danger, par des moyens ingénieux.

La base extérieure de chacun de ces pilastres était recouverte d'une belle végétation de rosiers sauvages et les faces intérieures avaient chacune un piédestal pyramidal recouvert d'une gazonnade verdoyante. Les bustes des savants et sentimentaux Haller, Bonnet, de Saussure et Rousseau, couronnés de feuillages et de fleurs en rapport avec chacun d'eux, les surmontaient. Ils étaient entremêlés d'urnes antiques et de vases d'un genre particulier, contenant des fleurs odorantes.

Le buste de Charles Linné, placé au centre de ce temple sur un piédestal plus élevé que les autres, supporté lui-même par deux petits gradins en gazon, avait sur sa tête une vaste couronne de feuilles de chênes et de faisceaux de fleurs odoriférantes, bien groupées, bien espacées et d'une couleur jaune des plus éclatantes. Cette couronne, dont on ne découvrait pas le support, semblait, à l'aide du soleil dont les rayons bienfaisants pénétraient jusqu'au centre du Temple, comme lançant elle-même de tous les côtés des faisceaux de lumière; une écharpe, aussi en feuilles de chênes, ajoutait aux charmes touchants de la physionomie de ce savant à jamais célèbre.

Ce fut entre les bustes de ces savants distingués que M. Gosse fit dresser un heptagone orné de fleurs et de fruits de couleurs et d'odeurs suaves, où il offrit à ses convives une collation qui dans la simplicité satisfit tous les goûts; la joie et le bien-être étaient exprimés sur tous les visages et chacun satisfaisait à l'appétit que les lieux élevés procurent ordinairement. Des conversations particulières, animées et intéressantes, donnaient une action et une vie à cette assemblée, composée de trente-six personnes, lorsque tout d'un coup, vers la fin de ce simple repas, un des membres de la société des naturalistes (M. Perrot Droz) vint aviser M. Gosse, qu'on l'attendait comme président pour porter des

santés; aussitôt, ce vieillard se saisit d'une chaise, la plaça devant toute l'assemblée et le buste du grand Linné et s'éleva sur elle. Là, en vêtement long et flottant, sa physionomie agitée comme d'une violente passion, ses cheveux gris épars sur sa tête mouvante, il saisit d'une main son chapeau et de l'autre une coupe. On l'eut pris pour un de ces chefs violemment émus par une opinion religieuse, ou plutôt il avait le port majestueux, tel qu'on nous le dépeint, de ces anciens sacrificateurs des premiers siècles du monde. Avec la dignité la plus imposante, il invita les conviés à se lever de dessus leurs sièges et à se découvrir. Cette invitation inattendue occasionna une grande surprise, qui fut immédiatement suivie d'un silence profond et respectueux. Puis M. Gosse improvisa la prière qui suit après l'avoir fait précéder d'un court préambule.

«Messieurs, dit-il, avant de porter aucunes santés, je crois qu'il convient que nous adressions nos hommages à celui de qui elles dépendent.»

Alors avec le ton de l'émotion la plus persuasive, ses joues déjà couvertes d'un torrent de larmes de reconnaissance pour l'Être des Êtres, élevant les yeux et les mains vers le ciel, il s'écria :

«Être Suprême, sublime Intelligence qui as été, qui es et seras, Créateur et Conservateur incompréhensible de tout ce qui existe, qui es la source intarissable du vrai bonheur, agréée l'expression profondément sentie de notre respectueuse vénération et de notre admiration sans borne pour tant de puissance, pour tant de perfections et pour tant de bontés dont Tu nous rends sans cesse les témoins. Daigne, Ô Grand Dieu, recevoir en particulier mes actions de grâces et le sentiment de ma plus vive gratitude pour avoir conservé ma frêle existence jusqu'à ce jour de félicité et de joie. Bénis cette réunion de tant de savants distingués dans la connaissance de quelques bien faibles parties de Tes immenses Œuvres; fais que chacun d'eux puisse conserver sa santé et accroître ses forces pour



(Frank Henri Jullien, Haute-Savoie, Mornex: panorama hivernal des Alpes, limite 19e s. 20e s., épreuves photographiques noir/blanc sur papiers encollés sur cartons assemblés en leporello, Inv. BGE ms fr 2739, Bibliothèque de Genève)

atteindre au but de ses travaux. Et toi immortel Linné, toi, dont l'âme bienfaisante et toute resplendissante de perfection, plane sans doute sur cette intéressante assemblée, puissent les lumières en histoire naturelle que tu as répandues sur toute la surface de cette planète s'identifier, pour ainsi dire, avec nous et nous faire participer ainsi au feu de ton divin génie. Puisse la présence de ton buste et de ceux des quatre grands hommes qui nous entourent nous électriser sans cesse et nous pénétrer d'enthousiasme pour les connaissances sublimes dont ils ont enrichi l'espèce humaine. Puisse nous absorber par les ouvrages inimitables qui étonnent notre imagination, nous enflammer de zèle pour les sciences que nous chérissons tous, de persévérance dans nos moyens pour y parvenir et nous rendre ainsi tous utiles à notre chère et commune Patrie.»

Il se tut et chacun des conviés ému par ce qu'il venait d'entendre et agité d'un même sentiment de reconnaissance envers l'Être Suprême et du désir de réunir tous ses travaux pour un bien commun, se replaça; et la satisfaction peinte sur toutes les physionomies exprimaient fortement tout ce qui se passait dans leurs âmes; une cordialité mieux sentie, des liaisons de plus en plus intimes, furent la conséquence de ce mouvement général de patriotisme et d'attachement.

Alors M. Gosse avec un ton de calme et de plaisir s'adressa de nouveau à l'assemblée, porta la santé de tous les savants suisses qui avaient bien voulu se rendre à son invitation, offrit ses souhaits pour le bonheur et les succès de tous les membres de la prochaine société savante qui allait se créer et invita ceux des conviés qui pouvaient avoir quelque chanson analogue à la circonstance de la faire connaître.

M. Necker fils chanta alors, avec le ton de la modestie qui n'est pas ordinaire à son âge, un hymne composé par un Genevois en l'honneur des Suisses à leur première arrivée à Genève. Elle fut applaudie

généralement et suivie de la séparation des conviés qui se répandirent chacun en petits comités dans tous les bosquets de l'ermitage, puis se réunirent de nouveau pour visiter au-dessous d'une de ses portes un magnifique bloc de granit, dépouillé de toute la terre dont il avait été environné et comme transporté par l'art sur un vaste banc de gazon, disposé au haut d'une allée de peupliers et d'acacias. Il présentait un cristal de forme feldspathique dont le prisme avait 18 pieds de longueur, sur une hauteur perpendiculaire de 12 pieds, prise des deux angles obtus du losange que présentait son sommet tronqué. M. Gosse fit observer la conservation des angles de ce bloc et, en même temps, il montra la coupe qu'il avait fait faire des couches de cailloutage et de terre végétale avec lesquelles il avait été transporté. Il y fit surtout remarquer un petit bloc de granit en prisme parfaitement losangé avec ses angles très vifs; puis il fit observer la disposition du grand bloc relativement à la chaîne des Alpes, les faces prolongées du prisme de ce bloc étaient dirigées du nord au sud.

Il y fit voir en même temps comment le vallon de Monnetier avait pu se former; comment les blocs répandus sur la face orientale de la partie du Mont de Salève, dite improprement le petit Salève, et dont un certain nombre avaient passé par-dessus sa sommité, avaient été, pour ainsi dire, développés de la terre végétale qui avait servi à leur transport; il dit qu'on trouvait en creusant au pied de ce petit Salève à sa face orientale plus de 22 pieds de profondeur de cette même terre résultant de ce lavage; enfin, il fit connaître la position du plus grand nombre de ces blocs posés toujours sur leur face la plus étendue, et entre autres en montra un d'entre eux qui a 25 pieds de longueur, 36 de largeur et 5 d'épaisseur.

Après cet intéressant examen, chacun des invités se disposa à retourner à Genève, où un dîner les attendait. On se sépara donc avec l'espoir de se revoir de nouveau.

Le retour des conviés étrangers fut accompagné pendant le délicieux trajet de Mornex à Genève du souvenir des beaux points de vue dont ils venaient de jouir, des faits curieux qu'on avait observés et, surtout, du singulier parti qu'avait pu tirer M. Gosse d'un emplacement jadis le séjour des rocailles, des ronces et des vipères, l'habitation offensive d'hommes qui connaissant peu les sentiers du bonheur, les faisaient consister dans la cruauté, l'esclavage et le despotisme.

On se rendit à l'auberge de la Couronne. Là, un repas simple, mais suffisant pour chacun des invités, assaisonné de la plus touchante cordialité, fut accompagné de chansons patriotiques et de souhaits de santé et de prospérité.

A 7 heures, on se transporta au Calabri dans la salle de la Société pour l'avancement des arts. M. Gosse qui n'avait pas été du dîner attendait les savants compatriotes. Il constitua l'assemblée en Société de Physique et d'Histoire naturelle et en Société des Naturalistes et se plaça comme Président au haut d'une table disposée à cet effet au milieu de la salle. Un secrétaire était à ses côtés.

Après un préambule nécessaire à la singulière circonstance, il lut un mémoire géologique sur la cause du transport des blocs granitiques de la chaîne des Alpes par les vallées du Faucigny et de Taninges et par celle du Valais et du Rhône contre le Mont de Salève et le long de la chaîne orientale du Jura. Après avoir fait connaître, dans la première partie de son mémoire, les hypothèses de MM. De Saussure, Deluc, Wrede, Hutton, Plafair et Hall, il se proposa d'expliquer cette curieuse et étonnante catastrophe. Il supposait le transport de ces immenses blocs opéré par une masse boueuse assez dense pour avoir empêché leur enfoncement dans le fond des vallées qui étaient alors recouvertes de cette épouvantable masse de boue. Il faisait sortir de vastes cavités existantes sous la chaîne des Alpes, comme MM. les géologues ses prédécesseurs, son courant pâteux, formé d'un mélange de blocs granitiques en partie angulaires, de cailloux arrondis et d'une boue pâteuse composée d'eau et de terre en partie végétale. Des courants, sans doute plus considérables, plus aqueux, chargés seulement de débris de granit et de cailloutage l'avaient précédé et avaient occasionné, soit par le Valais dans la Vallée du Rhône, les corrosions observées dans toute la face occidentale du Mont de Salève, soit par celle du Faucigny, le courant qui s'est dirigé vers le côté oriental du même Mont de Salève pour établir la corrosion qui devait avoir eu lieu pour former le vallon de Monnetier. Tout cet étonnant bouleversement s'était fait, suivant lui, après que la mer avait déjà évacué cette partie de notre globe, en ayant pris son cours vers de vastes enfoncements formés par quelques portions de notre continent, devenues maintenant parties de notre océan. Des lacs immenses d'eau douce s'étaient conservés dans les parties les plus basses

des vallées alors existantes. De nouvelles ruptures de couches granitiques sous la chaîne des Alpes, soit continentales, vraisemblablement aussi granitiques, avaient de nouveau occasionné, d'un côté, la sortie de ces immenses courants et, d'un autre, avaient offert les moyens de les recevoir. Aucune trace de la présence de la mer ne se retrouve plus parmi les restes de cet immense courant aqueux et boueux. Au contraire, une terre végétale disséminée partout qui a servi à transporter les immenses blocs se fait apercevoir surtout dans les parties basses, qui ont pu la soutenir après avoir été entraînées par les eaux pluviales et les courants. Les blocs sont restés ensuite à nu sur leurs pentes et y ont conservé ainsi en partie leurs angles plus ou moins vifs.

Tel est le précis de ce mémoire, sur lequel il ne fut faite aucune observation, vu qu'il était convenable de terminer cette séance de présidence. Aussi M. Gosse renvoya-t-il à une autre séance des Sociétés genevoises pour leur exposer les faits probants de son mémoire. Il n'avait point jugé devoir généraliser son hypothèse sur les blocs répandus sur les autres parties du globe terrestre.

M. Gosse ayant terminé les séances des deux sociétés s'adressa de nouveau comme Président à tous les assistants et achemina la création de la Société helvétique pour les sciences naturelles qu'il s'était proposé d'organiser. A cet effet, il proposa la nomination d'un Président et d'un Secrétaire. Après une discussion sur cette proposition; il fut décrété qu'on élirait pour la nouvelle société un Président et deux Secrétaires dont le premier pourrait faire office de Vice-Président. On passa à leur nomination par la voie du scrutin secret et à la pluralité des suffrages. M. Gosse recueillit les voix et M. Wyttenbach, curateur de l'Académie de Berne, fut élu Président de la nouvelle Société.